



Juin
2017

Numéro gratuit



Résidente saisonnière
exceptionnelle: la cigogne

Société
Miss Fribourg 2016

Culture
Commission culturelle
Delley-Portalban

Patrimoine
Plusieurs générations sous
un même toit

Développement durable
Alexandre Borgognon, en route
vers une production « bio »

Editorial

En mars de cette année, j'ai eu l'honneur de visiter le Palais Fédéral. Une première. Notre visite guidée privilégiée m'a fait prendre conscience de la considération du peuple au sein de cet édifice. Le peuple de toutes ses forces, le peuple de toutes ses décisions, le peuple rien que pour le peuple.

Il y a quelques jours, j'ai parlé politique avec un ami français. En cette année d'élection française, ce fût finalement une discussion assez banale... Sauf que durant cet échange, je me suis plu, avec il est vrai une certaine fierté, à parler

de notre système démocratique suisse. J'ai pu détailler les mécanismes dans lesquels sont impliqués, Confédération, cantons, communes et citoyens.

J'ai pu me rendre compte comment notre politique était enviée. Comment nos familles, nos vies sociales et professionnelles étaient finalement naturellement politisées dans le bon sens du terme. La culture du consensus et l'intérêt de tous les sujets de notre société sont souvent débattus avec panache mais également avec beaucoup d'intérêt.

Pourquoi ces quelques mots de notre politique helvétique? Parce que souvent critiqué pour sa lenteur, notre système sait se montrer également extrêmement performant. J'ai pu remarquer que les décisions peuvent être rapides et efficaces lorsque le besoin s'en fait sentir.

Delley-Portalban et Glette-rens ont voté il y a 3 ans sur la construction du nouveau complexe scolaire et sportif intercommunal. En septembre il sera inauguré dans les règles de l'art.

Soumission du projet, votation, concours architectural, établissement des budgets, constitution d'une association intercommunale et implication de la population, ont permis la naissance d'un magnifique complexe en un temps record.

L'efficacité de la population au service de la population alors que mon ami français digère encore le référendum de 2005...

Bel été! ■

John Kumpli

Le saviez-vous ?

Changement de tarif

L'administration communale maintient la possibilité de réserver au prix de CHF 40.- (habitants de la Commune) et CHF 45.- (hors communes) une carte journalière des CFF. Cette carte vous permettra d'utiliser les transports publics pour n'importe quelle destination sur le territoire de la Confédération.

Infos utiles

Administration communale
T 026 667 20 67
administration@gletterens.ch
www.gletterens.ch

Horaires de l'administration

Lundi	9h-11h 16h-18h45
Mardi	16h-17h30
Mercredi	14h-16h30
Jeudi	9h-11h 14h-16h30
Vendredi	9h-11h 14h-16h30

L'administration communale sera fermée le 31 juillet, le 1^{er} août et du 7 au 15 août 2017

Horaire de la déchetterie du 1^{er} mai au 30 septembre 2017

Lundi	11h-12h
Mercredi	17h-19h
Samedi	10h-12h 16h-17h

Pour les entreprises
Vendredi 8h-9h

La déchetterie sera fermée le 1^{er} août et le 15 août

Impressum :

Equipe de rédaction
gazette@gletterens.ch

Conception et mise en page :
recto verso, Gletterens

Photos :
Benjamin Reusser, Gletterens
recto verso, Gletterens

Traductrices :
Franziska Dubey
Béatrice Thomann-Polier

Impression :
Gasser Media SA, Le Locle

Tirage : 550 exemplaires

Imprimé avec des encres végétales sur du papier recyclé.

Parking mode d'emploi

La mise en place d'un système payant de parage dans la zone touristique sera effective dans le courant du mois de juin 2017. Voici quelques explications pour les futurs usagers.

Pour les personnes domiciliées dans la Commune

Vous avez la possibilité d'obtenir une autorisation gratuite par ménage directement via l'application téléchargeable **Parkingpay** (<https://parkingpay.ch> – disponible sur Iphone & Android).

Selon votre inscription et l'ouverture de compte, vous recevrez une vignette par immatriculation à coller sur le pare-brise du véhicule et qui n'est pas interchangeable. Comme ce système est nouveau, l'administration se tient à votre disposition pour votre première inscription. Vous pourrez obtenir plusieurs vignettes par ménage. **Mais attention**, un seul véhicule par ménage sera toléré sur la

zone de parage. Donc, si par exemple, un ménage utilise le secteur payant avec plus d'un véhicule les autres véhicules seront amendables.

Pour les personnes travaillant dans le secteur de la zone touristique

Vous avez la possibilité d'obtenir des autorisations gratuites auprès de l'administration communale. La Commune demande simplement un justificatif de l'employeur.

Pour les personnes passant des vacances dans notre région (résidences secondaires, caravaning)

Vous avez la possibilité d'obtenir une autorisation payante à l'administration communale ou par parkingpay.ch. Un forfait à la semaine, au mois ou à la saison est proposé.

Le parage payant se situe à la route des Grèves dans la zone du magasin Denner et au Pré de Riva parallèlement

et derrière les installations du tennis club.

La période pour le parking payant :

Du 1^{er} mai au 30 septembre

L'heure payant : de 8h à 18h

Le tarif journalier : CHF 1.- de l'heure, forfait de CHF 8.- la journée

Le tarif saisonnier :

Hebdomadaire : du lundi 8h au dimanche 18h, soit 70 heures effectives **CHF 50.-**

Mensuel : du 1^{er} à 8h au 31 à 18h **CHF 200.-**

Saisonnier : du 1^{er} mai au 30 septembre : **CHF 600.-**

Les autorisations gratuites et payantes seront disponibles sur Parkingpay et à l'administration communale à partir du 1^{er} juin 2017. Pour les personnes ne maîtrisant pas les outils informatiques, le bureau communal sera à disposition les mercredis après-midi de 14h à 16h. ■

Baptême de la Maison du Bronze au Village Lacustre

Elle est superbe, la maison terminée avec ses magnifiques portes, ses escaliers et rampe d'accès, ses volets et tavillons ! Sur elle veille un totem inquiétant.

Ce dimanche 7 mai 2017, ouverture de la saison. Pas moins de 7 coulées de bronze ont été menées dans le nouveau four : amulettes, poignards, serpettes et pointes de flèches. En outre des démonstrations de tissage et de filage ainsi que le lancer de la sagaie ont complété les activités. ■



Inauguration

du complexe scolaire, sportif et culturel de l'association intercommunale Delley-Portalban, Gletterens

Commune

Entamé en septembre 2014 par un concours d'architecture, l'agrandissement de nos infrastructures scolaires, sportives et culturelles sera inauguré les 22, 23 et 24 septembre 2017.

Cette structure sera opérationnelle le 24 août, pour la rentrée scolaire 2017-2018. Pour rappel, elle complétera les 4 salles de classe actuelles avec 6 nouvelles salles de classe, 1 accueil extra-scolaire, une salle polyvalente et un terrain multi-

sports accueillant un terrain de football, un terrain de basket et de volley-ball, deux pistes d'athlétisme avec sautoir et un terrain de skater hockey.

Programme

Vendredi 22 septembre: journée des écoles et activités ludocréatrices.

Vendredi 22 septembre en soirée: Théâtre.

Samedi 23 septembre, matinée: inauguration officielle en présence des autorités cantonales et communales.

Samedi 23 septembre, après-midi: portes ouvertes du complexe aux habitantes et habitants avec des présentations de différentes activités (école de musique, danse, etc).

Samedi 23 septembre, début de soirée: spectacle danse hip-

-hop; fin de soirée, concert pop/rock.

Dimanche matin: bénédiction du complexe scolaire et sportif.

Dimanche matin et après-midi: tournoi juniors (foot), match de gala (foot) et skater-hockey

Une invitation par tout ménage avec le programme définitif parviendra aux citoyennes et citoyens des deux communes début septembre. ■

Nouveaux compteurs d'eau

Cette année, la commune va équiper tous les ménages de nouveaux compteurs d'eau. L'échange se fera entre mars et octobre. Nous bénéficierons alors d'un nouveau système, compatible Web 4.0 ou Internet des objets, abrégé IoT (Internet of things).

Les compteurs d'eau seront intégrés à un réseau informatique. Les employés communaux ne devront plus chaque année, comme jusqu'à présent, parfois le soir ou le samedi, sonner à chaque porte pour relever l'état du compteur. Dorénavant, les données seront récoltées via le réseau et pourront alors automatiquement être

lues par le serveur communal. Cette méthode permet d'économiser environ 3 semaines de travail à la commune.

Les compteurs proviennent de l'entreprise GWF à Lucerne. Celle-ci garantit une durée de vie de 15 ans. On part du principe que l'investissement sera amorti après 10 ans.

Malgré tous les avantages, ce développement des plus récents de l'IoT donne lieu à des craintes et des discussions, à savoir:

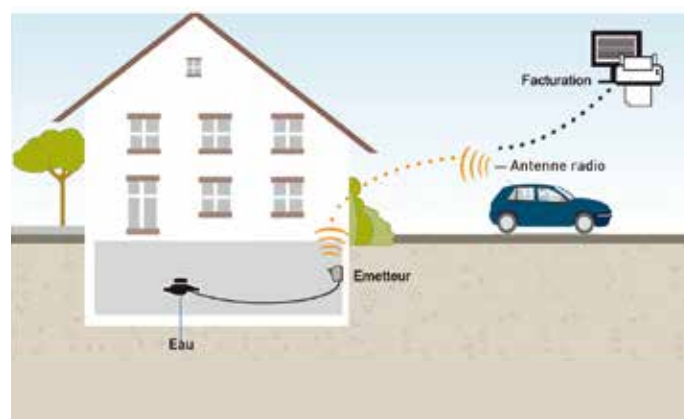
- Qu'en est-il de la protection des données?
- Ces données peuvent-elles être piratées et être utilisées de manière abusive?

- Plus généralement, à quelles incidences sur le monde du travail faut-il s'attendre avec l'automatisation et la robotisation?

Ce genre de discussions est tout à fait passionnant et important, mais ne vivons-nous pas précisément dans une époque très dynamique et palpitante?

Les nouveaux compteurs d'eau ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan de cette évolution en comparaison de toutes les autres qui ont lieu de nos jours dans le monde du numérique.

Le célèbre acteur Robert Redford a une fois dit: «Il est dangereux de s'accrocher au passé. Il faut simplement avancer». ■





Alexandre Borgognon en route vers une production « bio »

Développement durable par Karim Hamdani

En octobre 2016, les habitants de Gletterens découvraient dans leur boîte aux lettres un flyer publicitaire, les invitant à venir planter des arbres dans un verger du village. Cette initiative émanait du réseau écologique Gletterens-Vallon, initiative qui réunit la plupart des agriculteurs des deux communes. A cette occasion, nous avons pu faire plus ample connaissance avec le propriétaire de ce nouveau verger : M. Alexandre Borgognon.

Bonjour Alexandre. Pour commencer, pouvez-vous nous dire depuis combien de temps vous êtes agriculteur à Gletterens et dans quel domaine vous vous êtes spécialisé ?

En fait c'est assez récent, puisque je viens de reprendre le domaine familial en janvier 2016. Le domaine comprend 38 hectares de cultures et possède 40 vaches et du jeune bétail, soit un équivalent de 50 UGB pour la production de lait.

Vous faites partie d'un réseau écologique. Que faut-il comprendre avec ce terme « écologique » ?

Le canton de Fribourg a déterminé que d'ici 2024, 12.9% des surfaces agricoles de notre réseau devront être gérées de manière « écologique ». Les agriculteurs intéressés, qui ont constitué ce réseau, sont ensuite soumis à un cahier des charges ciblé en fonction des exploitations concernées. Le but est aussi de garantir la biodiversité. En devenant membre de ce réseau je reçois un encouragement financier. Le réseau, quant à lui, reçoit des subventions de la Confédération à fonds perdus.

Est-ce que votre démarche est essentiellement financière ?

En accord avec mes convictions et par rapport à mon domaine, je pense que c'est plus rentable et plus sain de faire du « bio ». Mon père était

déjà membre de IP Suisse (lire encadré). Pour ma part mon engagement va plus loin et j'ai opté pour une reconversion à 100% avec une affiliation à Bio Suisse. Mon domaine s'inscrit depuis 2016 dans une démarche « bio Suisse en reconversion » avec un label de qualité « Bourgeon », réservée aux exploitants qui débutent dans le « bio » (voir encadré). Cela touche les cultures, la production de lait et, bien sûr, le verger que nous venons de planter. Je voudrais aussi mettre des panneaux solaires sur le toit de la ferme. J'ai également très envie d'offrir des possibilités d'auto-cueillette. Enfin, avec mon épouse, nous avons le projet d'ouvrir un petit magasin « bio » à la ferme pour proposer des produits régionaux. Nous nous donnons 2 ans pour mettre en place nos idées.

En ce qui concerne la production de lait, est-ce que c'est

intéressant de faire du lait « bio » ?

Pour l'instant mon exploitation est trop petite. Mon lait « bio » part à Estavayer et est mélangé aux autres laits. Il faudrait doubler ma production ou trouver un autre éleveur qui fasse du lait « bio », afin de remplir ensemble un camion qui transporterait exclusivement du lait « bio ». Comme je n'ai pas trouvé de solution viable j'arrêterai la production de lait à la fin de 2018.

En ce qui concerne le verger, comment s'est déroulée cette action ?

Une dizaine de personnes avaient répondu à l'appel, mais à cause de la météo il a fallu changer la date et c'est finalement 6 personnes qui sont venues nous aider. Pour l'achat des arbres, j'ai profité d'une offre IP Suisse chez Aebi Kaderli à Guin et nous en avons planté une centaine.

Il y a une quinzaine de variétés de pommiers, poiriers, pruniers et cerisiers. Toutes des variétés indigènes. Dans le verger, il est prévu de laisser une prairie extensive (10% non fauché) et d'y installer des ruches.

Si votre démarche inspire des citoyens qui cherchent quelles variétés d'arbres planter dans leur jardin, pouvez-vous leur donner des conseils ?

Je débute vraiment mon activité et je ne suis pas encore un spécialiste. J'ai moi aussi regardé sur internet et dans les livres et j'ai surtout posé beaucoup de questions autour de moi. Toutefois, je partage volontiers mon expérience.

Envisagez-vous de faire d'autres actions en invitant la population à y participer ?

Non, pas pour l'instant. Une fois la reconversion terminée, j'aurais peut-être plus de temps pour lancer d'autres initiatives. Par contre, ma porte est toujours ouverte si des gens se posent des questions sur l'agriculture conventionnelle ou « bio ».

Merci de votre accueil et à bientôt dans votre boutique à la ferme.

Merci à vous. Au revoir. ■

Le label de qualité « Bourgeon »

Les produits biologiques ont droit à un label spécial qui permet de les distinguer clairement des autres appellations. Cela permet au nombre toujours croissant de consommateurs et de consommatrices qui souhaitent se nourrir d'une manière saine et avec des aliments produits dans le respect de l'environnement de trouver ce qu'ils cherchent sur le marché. Le « Bourgeon BIO SUISSE » garantit une production sans recours à des produits de synthèse. Ces critères permettent donc également de suivre l'adage : produire et consommer régional !

PRODUITS BIO SUISSE

Le signe du bourgeon est accompagné de la mention BIO SUISSE si au moins 90% des matières premières qui ont servi à sa production sont originaires de Suisse



La mention BIO

Le Bourgeon avec la simple mention BIO est appliqué si plus du 10% des matières premières sont importées, tout en étant contrôlées par des organismes reconnus par BIO SUISSE à l'étranger.



BIO SUISSE en reconversion

Cette appellation est réservée aux produits provenant des exploitations d'agriculture biologique qui débutent. Cette phase dure en général deux ans. Pour les cultures

Sources : <http://www.bio-valais.ch/content/view/4/13/lang,fr/>

RECONVERS.CH

IP SUISSE

IP Suisse : symbolisé par la coccinelle, IP Suisse est depuis 1989 le signe d'aliments de qualité produits en respectant l'environnement et les principes en matière de protection des animaux.

Les exploitations IP-SUISSE

- respectent des règles strictes concernant la rotation des grandes cultures.
- couvrent les terres également en hiver pour protéger les eaux et les sols.
- restreignent les apports d'engrais (également les engrais de ferme).
- appliquent l'engrais (nitrate / phosphore) selon les besoins des cultures.
- désherbent en principe mécaniquement.
- favorisent les insectes auxiliaires.
- n'exploitent pas toute la surface, mais laissent et soignent une partie de leurs terres de manière à favoriser la diversité naturelle.



Sources : http://www.ipsuisse.ch/Web/Nature_id22?lang=2&ResetCache=l

Le réseau écologique Gletterens-Vallon vous intéresse ? Rendez-vous sur www.gletterens.ch pour une explication en images !

Le verger d'Alexandre

Quantité	Article
Livraison du 02.11.16 après Bulletin	
Votre commande chez IP-SUISSE:	
6 Hst	Malus Berner Rosen/Rose de B.
6 Hst	Malus Boskoop Schmitz-Hübsch
6 Hst	Malus Golden Delicious
6 Hst	Malus Gravensteiner Rellstab
6 Hst	Malus/Apfel Maigold
7 Hst	Pyrus Büscheli (Poire à Botzi)
7 Hst	Pyrus/Birne Conférence
7 Hst	Pyrus Pastorenbirne / Curé
7 Hst	Cydonia/Quitte Vranja (Coing)
7 Hst	Prunus/Pflaume Damassine
7 Hst	Prunus Berudge/Zuckerpflaume
7 Hst	Prunus/Zwetschge Fellenberg
7 Hst	Prunus/Kirsche Gravium
7 Hst	Prunus Noire de Chavannes
7 Hst	Prunus/Kirsche Schauenburger
À chercher le 3 ou 4 novembre 2016	



Pédibus

Se rendre à l'école à pied est une habitude saine, économique, conviviale et pratique lorsqu'elle peut se partager entre habitants d'un même quartier.

A pied à l'école

Depuis novembre 2016, notre Commune soutient un système «à pied à l'école» ou plus communément appelé le Pédibus.

Notre cercle scolaire se soucie de la santé et de la sécurité de nos enfants scolarisés. En effet, nos autorités continuent de mettre en place et/ou d'améliorer des stratégies afin que les élèves se sentent à l'aise lors des rentrées scolaires et durant toute l'année scolaire.

Ce système permet de sensibiliser les parents et leurs enfants aux bienfaits de se rendre à pied à l'école (santé), d'accompagner les plus jeunes afin qu'ils acquièrent les compétences nécessaires à leur autonomie (sécurité) et d'éviter le rassemblement de véhicules sur la place de l'école (sécurité). Il ne faut pas oublier que dès la rentrée 2017, plus de 160 enfants seront réunis dans l'enceinte de la nouvelle école à Gletterens, ce qui veut dire énormément de mouvements sur ce site.

A Gletterens, déjà 3 lignes de Pédibus ont été créées, grâce à la motivation et la collabora-

tion de parents d'élèves et des intervenantes de notre accueil extra-scolaire.

La 1^{re} ligne, la ligne bleue, Les P'tits Lacustres, part de l'administration communale à l'école. La 2^e ligne, la ligne verte, Vert le Robin, dessert le quartier du Robin.

Enfin, la 3^e ligne, la ligne rouge, dessert le quartier de la Pépinière et de la Croix dès la Route de la Ria.

Le Pédibus peut prendre en charge tout ou partie des trajets hebdomadaires de et vers l'école ou l'arrêt du bus scolaire. Entre voisins, les parents s'organisent et définissent l'itinéraire et les horaires en

fonction des besoins. Ils accompagnent les enfants à tour de rôle selon leurs disponibilités.

Des grands-parents ou aînés peuvent aussi prendre le relais. Le Pédibus contribue aussi à créer des liens dans les quartiers et favorise ainsi l'entraide.

Nous espérons que d'autres parents leur emboîteront le pas, soit en participant à ces lignes ou en créant leur propre ligne depuis d'autres quartiers.

Dès lors, à chaque rentrée scolaire, les parents des futurs élèves de 1H recevront un formulaire, par le biais du bulletin

d'informations scolaires afin d'évaluer leur besoin.

Ce système Pédibus proposé aux parents est un excellent moyen pratique, sécuritaire et efficace pour accompagner les enfants à l'école (gain de temps, sécurité et convivialité).

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Mme Ansermet, responsable du Pédibus à Gletterens par téléphone au 079/447.52.35 ou par e-mail: crescence.ansermet@gletterens.ch.

Vous pouvez trouver des informations complémentaires sur le site: www.pedibus.ch ■



Réponse de l'énigme policière parue dans le n° 10

La coupable est Catherine

Chanterie est l'anagramme de Catherine et désigne les chants ecclésiastiques (Catherine ayant suivi un enseignement religieux).

Catherine parle d'une tache de sang sur l'oreiller alors

que Rosie n'avait pas précisé qu'il s'agissait de l'oreiller («quelques gouttes de sang sur le tissu à côté de lui») et puisque personne n'est entré dans la chambre après le meurtre, Catherine n'était pas censée connaître ce détail.

Catherine ne porte pas de talon mais – comme le précise Rosie – il y a un épais tapis dans la chambre de Maxime, donc les bruits de pas entendus par Agathe («des talons qui martelaient le parquet») devaient venir d'une autre pièce située au

même étage que la chambre du défunt.

Son mobile est la rancœur qu'elle ressent envers sa sœur et un désir de vengeance pour la voir terriblement malheureuse à son tour (aveuglée par la jalousie, elle n'a plus vraiment toute sa tête). ■



Ile de Chios

Humanitaire par Nicolas Savoy

Quand ma fille m'a informé qu'elle partait dans un camp de réfugiés via une œuvre humanitaire sur l'île de Chios (Grèce), j'ai été quelque peu décontenancé. Passé le temps de la surprise et la fierté de voir sa progéniture s'impliquer dans les « affaires » du monde, je me suis posé passablement de questions. En effet, le compte-rendu en boucle sur les différents canaux d'informations était-il toujours objectif ? L'engagement dans une ONG pour des missions assez courtes était-il toujours efficace ? L'implication des pays européens était-elle coordonnée ? Bref, des questions qui se posent sur le fil de l'actualité mondialisée.

Dans la mesure où ces questions n'avaient que peu de réponses ou des réponses trop souvent formatées, j'ai souhaité accompagner ma fille dans ce périple. D'une part pour tenter d'y répondre, d'autre part, et ceci de façon plus égoïste, pour partager cette expérience « en famille ».

La situation géographique

L'île de Chios est située très près de la frontière turque et atteignable facilement par bateau, sous réserve des conditions météo. Un grand nombre de réfugiés quittant les zones de conflits (Syrie, Irak) finissent dans des camps de transit en Turquie avant de tenter de rejoindre l'Union européenne par voies maritimes et souvent dans des embarcations peu adaptées aux transports de personnes.

Les camps

Sur l'île de Chios, il y a deux camps : le premier accueille les réfugiés nouvellement arrivés sur l'île. Ce camp fait un premier « tri » et analyse les profils et les demandes. Cette sélection permet de diriger ces personnes vers le continent européen principalement à Athènes, ou à Chios au Camp de Souda qui se situe à proximité du centre-ville ; ce qui correspond un peu à une « salle d'attente » avant de continuer leur périple. Il faut imaginer un camp de 1200 personnes où les conditions selon la météo

peuvent être considérées de correctes à très mauvaises. Cette concentration est prise en charge par des ONG différentes qui s'occupent principalement de distribuer des repas trois fois par jour, de fournir des habits, de dispenser des cours d'anglais pour jeunes adultes et d'organiser des activités ludiques pour les enfants.

Les réfugiés

Quand vous décidez de partir pour donner un peu de votre temps, vous vous attendez à vivre un peu ce que les médias nous diffusent malheureusement depuis quelques années : des gens démunis arrivant par bateau et souvent au bord de l'épuisement. Je pensais donc trouver principalement des réfugiés provenant du conflit syrien. Mais aussi surprenant que ça puisse paraître, il y avait également de nombreuses personnes provenant du Maghreb (Tunisie, Maroc, Algérie) et principalement des jeunes gens entre 16 et 24 ans qui le plus souvent espéraient

rejoindre l'Europe pour des questions économiques. Cette population mal encadrée et mal informée génère malheureusement son lot de misère (violence, drogue, trafic de tous genre et prostitution) dans le camp et cause également passablement de problèmes avec les habitants de Chios. Une situation qui est souvent au bord de l'implosion en fonction des facteurs extérieurs (météo, promiscuité, etc.).

Les ONG

La plupart des ONG travaillent sur place et elles sont coordonnées par une association grecque. Cette dernière gère le quotidien avec les autorités locales et l'armée. Elle organise la prise en charge des réfugiés dès leur arrivée sur l'île (contrôle d'identité, regroupement familial, évaluations psychologiques) et collabore avec différentes organisations pour la logistique (repas, habits, démarches administratives, etc.). La plupart de ces organisations ne sont pas des organisations d'Etat. Elles fonctionnent de manière indé-

pendante et ont souvent leurs propres financements. Leurs provenances sont diverses puisqu'elles sont constituées de Coréens, d'Américains, de résidents de nombreux pays européens. Leurs volontaires viennent pour des missions allant d'une semaine à plusieurs mois. Ils ont tous un point commun : donner un peu de leur temps pour tenter de soulager quelque peu la misère du monde. Malheureusement et expérience faite, la mission de courte durée propose un condensé de ce qu'il y a à faire, mais ne permet pas vraiment de trouver ses marques et d'être vraiment efficace. Situation un peu frustrante dans la mesure où la bonne volonté et l'énergie proposée par les volontaires n'est pas toujours bien utilisée.

Conclusion

A un niveau personnel, hormis le côté « expérience familiale », cette semaine fût très enrichissante d'un point de vue humain mais également

pour se faire une idée de la situation.

Je ne vous cacherai pas que cette dernière est très préoccupante avec :

- Le flot de réfugiés qui ne tarit pas, car l'évolution de la situation dans cette partie du monde est loin de s'apaiser.
- Les pays occidentaux ne se soucient pas vraiment du problème et laisse le soin à des organisations humanitaires et privées de gérer la situation et ceci sans une réelle coordination.
- La corruption des autorités locales pour faire bénéficier de faux visas et de passe-droits est endémique.
- La Grèce, qui a déjà d'importants soucis au niveau national, n'a pas les moyens et les ressources pour gérer la situation de façon optimale. Elle aurait besoin d'un plus grand soutien des pays européens.
- La promiscuité entre les camps de réfugiés et le



centre-ville crée de nombreuses tensions entre les autochtones et les réfugiés.

Après une semaine, la seule certitude que j'ai acquise, est que la problématique est immense et très complexe, qu'il faudrait une analyse globale dès le départ des conflits jusqu'à la situation actuelle, que nos gouvernements ont une grande part de responsabilité et qu'ils l'assument très peu.

Suite au temps passé dans ce contexte, il est clair que nos soucis du quotidien, même s'ils peuvent paraître légitimes, semblent quelque peu futiles en comparaison de la situation de certaines personnes. Comme pour de nombreux dossiers concernant les déplacements de population, nous allons dans le mur mais nous ne savons pas encore à quelle vitesse... Ce qui, il est vrai, ne doit pas nous empêcher de tenter d'inverser la tendance. ■

Sport par Karim Hamdani

Balade printanière

Le dimanche 7 mai, ce sont une trentaine d'habitants de notre commune qui se sont retrouvés pour partager une matinée à vélo.

La grenouille de l'affiche, qui annonçait cet événement, était de circonstance car le temps était mitigé mais nous avons tout de même évité la pluie. Pour l'occasion, la commune de Gletterens avait loué des vélos électriques et offert la possibilité aux citoyens de tester ces engins sur un parcours d'une quinzaine de kilomètres. L'enthousiasme a été général.

L'ambiance joyeuse a permis aux plus jeunes comme aux

plus anciens de se côtoyer, puisque toutes les générations étaient représentées.

Enfin, un petit apéro offert par la commune, agrémenté de légumes bio offerts par Agri-land à Ressudens, a rassasié les sportifs courageux.

Pour sa deuxième édition, notre modeste slow up villageois remplit ses objectifs et les participants en redemandent.

Nous espérons vous voir encore plus nombreux lors de notre prochaine balade. ■





Plusieurs générations sous un même toit

Patrimoine par Sarah Bachmann

La Gazette poursuit ses pérégrinations dans le village de Gletterens à la découverte des lieux de vie de ses concitoyens. Pour la présente édition, la Gazette s'est arrêtée chez Frédéric Guinnard, 37 ans, en couple avec Valérie et papa de deux jeunes garçons et surtout « aubergiste-tenancier-gérant » du restaurant de la Croix-Fédérale, propriété de la commune, depuis 11 ans.

Même si Frédéric dit « Fred » a bien roulé sa bosse en Suisse romande et alémanique durant son apprentissage et le début de sa vie professionnelle, il est tout d'abord très attaché à ses racines, à son village et à la maison familiale. Il faut dire qu'elle se situe en diagonale du coin Est du bistrot. Fred n'a que quelques mètres à faire pour aller du boulot à la maison et inversement.

Dans la maison, cohabitent lui, Valérie et ses enfants ainsi que son papa, Michel, et sa compagne, Claire. La bâtisse a été construite en 1807: en témoigne une inscription gravée sur une fenêtre à gauche. On n'est pas trop sûr du maître

d'œuvre, sans doute un « Guinnard » mais sans certitude. Ce qui est sûr, c'est qu'on retrouve la trace d'Antoine Guinnard, né dans les années 1820. On le sait car il a transmis la maison à son fils Auguste en 1886, alors qu'il était âgé d'environ 60 ans. Si le bâtiment de nos jours ne sert plus que d'habitation, cela n'a bien entendu pas toujours été le cas. Il y avait un train fermier, donc écurie et grange, des champs, des terres. Les dimensions sont imposantes: 15 par 16 m sur 10,5 m de hauteur. Et tout n'est pas habité! On sait que la maison n'est pas excavée, soit parce qu'il y avait de l'eau en sous-sol soit parce que la roche était trop dure. Par contre, dès l'origine sans doute, il y avait un puits devant, réhabilité depuis peu par Fred et son papa Michel. Il reste également une ancienne fontaine en pierre taillée, non datée.

Il semblerait qu'il y a aussi dû y avoir un four mais sa dernière utilisation remonte à la nuit des temps. Personne ne s'en souvient.

Lorsqu'Auguste, dont nous avons parlé plus haut, trans-

met la maison à son fils Sylvain (né en 1897), ce dernier rachète en 1926 la ferme à côté (ou derrière) qui est toujours habitée par l'oncle de Fred, Bernard. A cette époque, c'est Sylvain qui habitera dans cette nouvelle acquisition. Mais ses sœurs Maria et Julia et son frère Fernand résideront dans la ferme « Guinnard ».

Julia partira en se mariant à Portalban avec un Grandjean. Il restera donc dans la maison Maria et Fernand ainsi que leur maman ou marâtre – Alice.

Ensuite, pendant bien des années, la ferme restera vide, à l'exception des animaux qui y resteront jusqu'en 1993.

Ce n'est que dans les années 70 que Sylvain y retournera, vivant dans un confort très relatif pour ne pas dire sommaire. Imaginez-vous: les toilettes, comme de bien entendu, se trouvaient dans le couloir à l'arrière, non loin du creux à purin et des cochons et il n'y a jamais eu de salle de bains, voyons! La première salle d'eau date de 1985 quand le petit-fils de Sylvain, Michel y emménage et transforme.

Le fils de Sylvain, Georges, n'habitera pas la ferme. Il résidait avec Marie (née Ballaman), qui y vit toujours, dans la ferme « derrière » dans la maison de « tonton » Bernard. Ce n'est donc que depuis une trentaine d'années que la maison a pris des allures d'habitation aux standards de confort actuels, lorsque Michel, le papa de Fred, en provenance du Terdo, l'a transformée, restaurée et mise au goût du jour en 1985.

Un peu plus de 20 ans plus tard, en 2007-2008, c'est Fred qui transforme la partie grange pour s'y installer avec Valérie. Leurs deux fils naîtront après cela et n'ont connu pour le moment que cette maison. Idéale pour eux puisqu'il y a le grand-papa Michel et Claire, le tonton Bernard et Marlyse, et l'arrière-grand-maman Marie.

Un modèle de vie intergénérationnelle au quotidien, comme on aimerait en voir plus souvent. A noter que la ferme n'a jamais brûlé, qu'il n'y a pas eu d'ajout et que la structure n'a jamais été touchée non plus: nous avons donc là un véritable morceau d'authenticité villageoise. Plusieurs fermes du village ont été construites sur le même « moule » à la même période notamment la ferme de Raymond Borgognon (Le Terdo) ou celle de « La Marthe » (Viannaz – Route du Lac).

Fred est non seulement un acteur essentiel de la vie sociale du village mais aussi un témoin et un gardien des traditions et des édifices du passé. D'où cela lui vient-il? Il raconte que c'est sa grand-maman Marie qui l'a sensibilisé et intéressé à son histoire proche et ancienne.

Ne manquez pas de vous arrêter devant chez Fred pour admirer les fenêtres fleuries, le jardinet sur le devant et dire bonjour aux petites têtes blondes que sont Théo et Loan. Et s'il n'y a personne, faites donc un saut juste en face, sur la terrasse ombragée par de la vraie vigne qui donne du vrai vin (enfin, quelques décilitres peut-être)! Y'a que le Fred pour faire ça... ■

Commission culturelle Delley-Portalban

Questions posées à M. Pierre-Alain Gogniat, président de ladite commission

Il existe dans notre région une multitude d'activités culturelles. Quelques-unes de ces manifestations sont organisées de manière discrète mais avec une grande efficacité et un éclectisme appréciable.

La commission culturelle de Delley-Portalban est composée de membres particulièrement dynamiques proposant à la population, une ouverture vers de très beaux projets artistiques. La musique, le théâtre, le cinéma et la peinture sont ainsi visités par de nombreux artistes talentueux de la région ou d'ailleurs. Il n'est pas toujours besoin de se déplacer dans les grandes villes pour se voir offrir des spectacles de qualité...

L'échange et le partage restent des valeurs bien ancrées au sein de ce comité d'organisation et les habitants de nos villages sont invités à partager un morceau culturel à l'une ou l'autre des manifestations.

La nouvelle salle polyvalente étant bientôt inaugurée, nous souhaitons plein succès à cette commission culturelle pour de nouveaux projets sous les projecteurs.

Je vous laisse découvrir cette commission au travers des quelques questions ci-dessous et retrouver leur programme sur le site internet cité ci-après.

Quel est le rôle de la commission culturelle ?

L'objectif de la commission culturelle est de promouvoir sur le ter-

ritoire de la commune des activités de nature culturelle. Nous proposons aux habitants et aux résidents de la commune de Delley-Portalban des concerts, des expositions, des conférences, des cours ou des projections cinématographiques. Les habitants des villages voisins sont également invités à participer.

Y a-t-il des domaines de prédilection dans lesquels vous œuvrez ?

Sur l'ensemble des manifestations que nous avons déjà proposées, ce sont principalement des concerts avec des artistes ou des groupes de la région ou de Suisse. Mais des visites d'expositions, des conférences et des cours, notamment un atelier de chant polyphonique corse, ont aussi été organisés. Dernièrement, nous avons organisé une visite au musée Gianadda pour l'exposition temporaire sur les trois peintres de l'impossible, Hodler, Monet et Munch.

Nous avons également un ciné-club. A la fin de la projection, nous ouvrons parfois un débat sur un des thèmes du film. Chaque membre peut proposer un film qu'il a aimé et qu'il aimerait faire découvrir. L'inscription à ce ciné-club se fait par l'intermédiaire de l'inscription à la newsletter, option « ciné-club ».

Comment cette commission est-elle constituée ?

La commission est établie par le conseil communal, les membres

s'engagent pour un mandat de 5 ans. Lors du renouvellement du conseil communal, la commission est reconstituée.

Quels en sont les membres ?

La commission est ouverte à toute personne intéressée à œuvrer pour l'organisation de manifestations culturelles. Elle est composée d'au moins un membre du conseil communal, en principe la personne responsable de la culture et des loisirs, ainsi que de cinq à six autres personnes prêtes à donner un peu de leur temps pour participer à la recherche d'activités et à leur organisation.

La commission culturelle est actuellement composée des personnes suivantes: Mesdames Marlène Collaud, Gilberte Bugnon, Mireille Godel, Sabine Zimmermann et Monsieur Claude Ducret et moi-même (Pierre-Alain Gogniat).

Combien d'événements sont organisés chaque année grâce à la commission culturelle ?

Cela dépend du coût de l'ensemble des manifestations que nous organisons, mais cela représente entre 5 à 8 événements par année.

Y a-t-il un budget alloué à cette commission et quel en est le montant ?

Nous avons un budget annuel mis à disposition par la commune. Ceci représente un montant de Fr. 10'000.-. Nous gérons ce budget afin de répartir les manifestations sur l'ensemble de l'année. Nous nous concertons aussi avec Portalban-Tourisme pour des manifestations de plus grande envergure.

Les citoyens peuvent-ils vous soumettre leurs idées ?

Oui, chaque citoyen peut soumettre ses idées en contactant un des membres de la commission culturelle ou en passant par notre site internet. Un for-

mulaire est disponible permettant ainsi de faire des suggestions.

Si oui, quelles sont vos coordonnées ?

L'adresse de notre site internet est www.delley-portalban-culture.ch. Sur le site, il est aussi possible de s'inscrire à une newsletter. Les personnes sont alors informées des manifestations et elles reçoivent un rappel une semaine avant leur déroulement. On trouve également la liste des manifestations proposées pour l'année et celles qui ont déjà été organisées.

Quel est le souvenir le plus marquant ?

Pour ma part, le souvenir le plus marquant fut le concert que nous avons organisé avec Gustav en juillet 2015. C'était une chaude journée d'été, le concert se déroulait sous une tente. Un orage fulgurant a éclaté en plein milieu du concert. Quand les vents se sont un peu calmés, le concert a heureusement pu reprendre.

Quels sont les prochains événements ?

Cette année, nous aurons la chance d'avoir en concert Alejandro Reyes. Jeune homme de 23 ans, révélé dans l'émission « The Voice », il est né avec un handicap physique (sans main gauche) qui aurait dû l'empêcher de jouer de la guitare. Mais même sans sa main gauche, il joue avec un talent fou et a une superbe voix. La jeunesse de Delley-Portalban nous donnera un coup de main pour la partie restauration de la soirée. Ce concert est prévu le 29 juillet à 21h.

Nous aurons aussi un concert de musique latino jazz le vendredi 26 août au restaurant de la Salamandre au bord du lac. Puis un concert le dimanche 12 novembre avec un trio d'instruments que l'on ne voit que très rarement ensemble: clari-



nette, orgue et accordéon. Ceci nous donne l'occasion d'utiliser l'orgue de l'église de Delley.

Avez-vous un projet qui vous tient à cœur que vous n'avez jamais fait ?

J'aurais envie de pouvoir inviter le groupe « Carrousel » qui offre

une musique jeune et fraîche, et pourquoi pas, avec le nouveau collègue à Gletterens, proposer d'autres choses comme des soirées théâtre.

D'autres remarques ?

L'idée de la commission est d'organiser des manifestations

qui touchent le public, afin de permettre de créer des liens entre les habitants de la région. Ces manifestations sont « culturelles » dans un sens large, nous pourrions même imaginer organiser des événements simplement conviviaux.

Nous sommes au service de la population et nous recevons en tout temps volontiers des suggestions et des remarques, nous permettant ainsi d'atteindre notre but. ■

Coup de balai (10 avril 2017)

C'est presque un jeu de piste d'après des plans ensoleillés bien précis qu'ont suivis les trente participants gantés et traînant des sacs poubelles. Organisée par Gérard Cantin et Sébastien Guinnard, cette balade (souvent en famille) a permis à diverses personnes de faire connaissance, de découvrir des coins de notre village et de nettoyer.

Les équipes se sont ensuite retrouvées pour un apéro après avoir pesé leur butin : 45 kg de détritus d'un coup de balai ! (dont LE bocal de la sorcière !) – voir photo.

PS ; les écoles de Delley-Portalban-Gletterens organisent leur coup de balai le 4 juillet 2017.

Xavier Leibzig-Collaud



La « bande » FM débarde à Gletterens, le 25 février 2017

par Xavier Leibzig-Collaud

De leurs vans aux plaques de Neuchatel, Jura, Fribourg ou Vaud, sont sortis à l'orée de la Biolle, une quinzaine de chevaux 100% pure race. A part 3 Comtois, les autres sont des Franches-Montagnes (FM).

L'accueil de M^{me} Juliette Tardant, responsable de l'équipe FM, est franchement chaleureux : « Des experts en conduite de chevaux et des forestiers forment des passionnés conducteurs/trices au débardage. Suite aux cours, un chantier pratique comme celui-ci a été proposé. Je remercie la Commune de Gletterens, car, sans matériel, pas de débardeurs !

On trouve des équipes et des routes internationales en France et en Belgique. Un peu en Angleterre et en Allemagne. Leur but est de démontrer la

polyvalence du cheval de trait au XXI^e siècle : sa force, son endurance ou sa maniabilité. » La force consiste à tirer des charges, sarcler des vignes ou débarder, c'est-à-dire tirer des troncs d'arbre dans la forêt, jusqu'à un chemin.

L'endurance a été prouvée à la fin du XIX^e siècle quand il s'agissait de rallier Boulogne sur Mer à Paris pour livrer le poisson frais au grand trot ! L'épreuve moderne de la Route du Poisson rassemble 11 à 16 équipes de 22 chevaux, tout un personnel organisateur qui tient la carte, le chrono, gère les étapes et le couchage pour couvrir les 320 km en 24 heures !

Pour le sport, c'est le marathon avec la maniabilité de l'animal en vue de tâches hippomobiles urbaines (poubelles, voirie, livraison).

M^{me} Tardant conclut : « Ce travail de débardage est aujourd'hui défendable : on n'abîme pas la forêt, on n'a pas besoin d'ouvrir des travées d'accès, on rapatrie les billes au bord du chemin. Par contre leur empilement n'est pas rentable. Le chargeur et sa pince est beaucoup plus sûr et rapide. »

Impressionnante, l'amitié du meneur/de la meneuse pour l'animal en plein effort ! Une relation empreinte de précision dans la donnée d'ordre, d'encouragement, presque de tendresse. Et ça cadre si bien dans le silence de la forêt ! Oui, cette équipe fait penser à une famille harmonieuse et efficace. ■



Interview de Ligia Ferreira, Miss Fribourg 2016

Ligia bonjour. En premier lieu, je vous demanderais de vous présenter et de nous parler de votre parcours.

Je m'appelle Ligia Ferreira, j'ai 21 ans. Je suis en première année de Bachelor à l'EESP (école études sociales et pédagogiques) de Lausanne. Je veux devenir assistante sociale et mon objectif est de travailler au sein du service de la protection de la jeunesse (SPJ). Mes parents ont émigré en Suisse quand j'étais encore enfant. Ils se sont installés dans les Grisons. J'ai débuté ma scolarité au Portugal, où je restais avec mes grands-parents. En 2005, mes parents ont décidé d'avoir un deuxième enfant, mon petit frère maintenant âgé de 11 ans, et c'était le moment de réunir la famille. En août 2006, nous avons déménagé à Gletterens puisqu'une tante était installée à Portalban. J'ai fait 2 ans d'école primaire dans le cercle scolaire du village et par la suite j'ai continué mes études au cycle d'orientation de Domdidier ce qui m'a permis d'accéder au Gymnase de Payerne.

Quelles motivations pour vous présenter à un concours comme Miss Fribourg.

La scène a toujours été un lieu où je me sentais bien. Enfant, je suis passée par la danse et j'ai fait notamment partie d'un chœur au CO. Le chant fait partie de ma vie comme hobby mais également dans des spectacles comme la revue de Corcelles-près-Payerne où j'ai pu chanter en 2015. De nature très coquette, le monde des Miss m'a toujours fait rêver. J'ai passé plusieurs concours de plus petite portée, le premier à l'âge de 16 ans. Après une pause pour me concentrer sur mes études et mes examens d'entrée à la haute école, j'ai décidé de m'inscrire à un défilé amateur à Fribourg Centre, et c'est là que j'ai fait la découverte de Miss Fribourg qui allait avoir lieu après 8 ans d'arrêt.

Je me suis inscrite pour reprendre confiance en moi. Je passais une phase où je remettais beaucoup en question mes capacités. Je suis plutôt persévérante et j'avais besoin de me donner à 100% pour gagner un concours de beauté, ce qui a toujours été une ambition pour moi.

Allez-vous poursuivre l'aventure et vous présenter pour le concours de Miss Suisse et quelles sont vos ambitions ?

Suite à l'élection de Miss Fribourg, j'ai été automatiquement qualifiée en tant que finaliste au concours Miss et Mister Suisse Francophone 2017. La finale aura lieu le 17 juin 2017, au Casino Barrière de Montreux. En tant que gagnante de Miss Fribourg, je partirai également à l'étranger représenter la Suisse à un concours international. Pour la suite des compétitions, je n'arrive pas encore à me projeter. Je vis le moment présent et je mets toute mon énergie dans le concours actuel.

Ce genre de challenge présente un côté un peu futile pour une partie de la société. Les gens pensent souvent que les personnes qui se présentent sont un peu (excusez-moi pour l'expression) des « poupées Barbie ». Qu'en pensez-vous ?

Les concours de beauté sont parfois associés à une image de futilité et de superficialité. Il me semble important de souligner le fait que les candidates ne sont pas uniquement jugées par rapport à leur physique. Une grande importance est accordée à la motivation, à la culture générale et à la manière de s'exprimer. Une Miss doit représenter une cause, un pays ou un canton. Pour ma part, je trouve qu'une miss peut être une jeune femme naturelle qui ne se maquille pas quotidiennement, qui fait des études et qui est loin de l'image parfaite de Barbie, qui est, elle, tout sauf réelle.

Selon moi, la beauté n'est pas qu'un aspect physique. Je pense que l'idée qu'on se fait d'une Miss change dans notre société et je compte participer à cette évolution pour promouvoir une image moins caricaturale.

Vous êtes de nationalité portugaise et vous avez fait une grande partie de votre scolarité en Suisse. Votre cœur est donc partagé entre ces deux pays et culturellement vous avez pris un peu des deux. Pouvez-vous nous donner les avantages et les inconvénients de ces deux cultures ?

J'ai eu une éducation basée sur l'importance de la famille et de l'entraide. Je ne pense pas que c'est une question de nationalité mais de transmission de valeurs. Mon cœur est partagé entre les deux pays au travers des relations que j'entretiens avec les personnes d'ici et de là-bas. La culture suisse m'a permis de donner de la valeur aux petites choses et de me rendre compte de la chance qui m'a été offerte d'effectuer des études et d'assurer un avenir professionnel. Le changement de pays m'a également permis de prendre conscience que mes parents se battaient afin de m'apporter une stabilité et que je ne manque de rien.

Le Conseil communal de Gletterens vous a demandé de faire l'allocution de la fête nationale le 31 juillet prochain. A juste titre, il pense que vous êtes la bonne personne pour parler d'intégration. Allez-vous pouvoir répondre à cette demande et si oui, comment pensez-vous aborder cette allocution ?

C'est un honneur pour moi de pouvoir prendre la parole lors de la fête nationale suisse étant d'origine étrangère. Le village, le canton et le pays m'ont offert la possibilité de poursuivre ma scolarité et de m'intégrer en tant qu'individu dans une

culture nouvelle. Je compte parler de mon expérience et de mon parcours de manière naturelle et honnête. Ce sera une opportunité pour moi de démontrer que ma famille et moi avons été bien accueillis, ce qui a facilité l'intégration.

Pensez-vous un jour retourner au Portugal ? Ou vivre en Suisse durablement et si oui, pourquoi ?

Malgré le fait que le Portugal soit mon pays d'origine, dont je suis fière, je tiens à m'engager et à vivre pleinement dans mon pays d'accueil, la Suisse. Il est cependant difficile de me projeter car nous ne connaissons pas les possibilités professionnelles qui nous sont réservées par la suite.

Nous sommes en 2035, comment voyez-vous votre vie ?

J'espère avoir fondé une famille, continuer à être entourée de mes proches car c'est quelque chose qui me tient énormément à cœur. Je souhaite avoir atteint mes objectifs professionnels et raconter à ma famille qu'un jour j'ai été élue Miss Fribourg. ■

